

DES STOÏCIENS, COMME ÉDUCATEURS ET "CHEFS CULTURELS" DE LA GRÈCE D'HIER (OBSERVATIONS LEXICALES ET LITTÉRAIRES)

ZADI GREKOU

Université d'Abidjan
République de Côte d'Ivoire

SUMMARY

This article is about the Stoics as educators and "cultural chiefs" in ancient Greece, as it is evident or suggested in certain literary remarks dealing with areas of thought like Physics, Logics and Ethics.

La maxime stoïcienne "ἀνέχου καὶ ἀπέχου", entendre ici "supporte et abstiens-toi", semble résumer, d'une manière générale, la pensée stoïcienne qui sera définie plus tard comme une sorte de parénétiq.ue.

Supporte tous les maux, conseille le stoïcien, sans que ton âme en soit troublée; abstiens-toi, rechérit-il, de tous les plaisirs qui peuvent nuire à ta liberté morale. Il s'agit, en fait, comme on le constate, d'une morale qui enseigne, fait-on observer, comment nos actes doivent être en harmonie les uns avec les autres. Autrement dit, force est de chercher à vivre de façon cohérente conforme à la raison comme à notre nature qui constituent, à en croire les stoïcien, une seule et même entité.

En vérité, les belles actions du sage ou κατορθώματα¹ contenant tous les articles de la vertu doivent être guidées par la recherche des

¹ On me permettra de renvoyer à mon article intitulé "La place des Stoïcien devant l'idéal grec de culture (étude d'un champ lexical)" in Actes du IVth International

préférables ou προηγμένα, afin d'éviter d'autres qui en sont les contraires ou άποπροηγμένα².

Aussi une éducation attentive et consciente de ses membres paraît-elle apte à assurer la survie d'une société. C'est pourquoi, il ne semble pas être une gageure de soutenir qu'une culture peut être perçue sous deux aspects: soit comme un concept anthropologique et donc applicable aux us et coutumes d'une nation; soit comme un idéal conscient de la perfection humaine, idéal corroboré par les notions de παιδεία et d'άρετή, et donc reposant sur une idée humaniste. Or donc, on sait qu'au cours de son évolution l'idéal hellénique de culture sous-tendu par divers véhicules de pensée dont, entre autres, la pensée stoïcienne, s'est toujours soucié, comme le relève Jaeger³, "d'ennoblir l'ensemble de l'humanité en lui proposant le programme d'une forme de vie supérieure, la vie de la raison".

Dans ces conditions, rien d'étonnant à ce que quelques mots-véhicules de la philosophie stoïcienne colligés ici à partir des notions permettent donc de saisir chez les stoïciens le concept d'éducateurs et de "chefs culturels" de la Grèce d'hier et sans doute du monde contemporain d'aujourd'hui à travers les trois axes de pensée et de recherche suivants:

- 1.- la physique qui était à la fois une physique, une biologie et une métaphysique;
- 2.- la logique, entendons la théorie de la connaissance, la grammaire, la linguistique, la dialectique;
- 3.- la morale faisant écho aux concepts de tendances, de souverain bien et des conduites convenables.

CHAPITRE Ier.- LA PHYSIQUE⁴

1.- LE MONDE STOÏCIEN

On nous apprend qu'il est constitué de trois composantes: les incorporels, les catégories et l'ordonance de l'univers.

Symposium on the Philosophy of Greek Culture sur le thème "The Stoic Conception of Greek Culture", Delphi, October 19-21, 1990.

² Cf VICTOR GOLDSCHMIDT, *Le système stoïcien et l'idée de temps*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1953¹, 1969², pp. 115 sqq... qui cite des sources; JEAN BRUN, *Les Stoïcisme - Que sais-je ?*, PUF, Paris, 1980, pp. 113 sqq.

³ W. JAEGER, *Paideia - La formation de l'homme grec*, Gallimard, Paris, 1964, p.475.

⁴ Pour des informations littéraires, Cf. ANTOINETTE VIRIEUX-REYMOND, *Pour connaître la pensée des Stoïciens*, Bordas, Paris, 1976, p.26.

LES INCORPORELS

Ce sont τὸ λεκτόν⁵ (l'exprimable, c'est-à-dire ce qui subsiste d'une représentation rationnelle), τὸ κενόν (le vide -terme d'emprunt sans doute, car inexistant dans le répertoire lexical des Stoïciens-), ὁ τόπος (le lieu), ἡ χώρα (l'espace).

Il s'agit, ici, somme toute, d'expressions banales.

LA THÉORIE DES CATÉGORIES

On distingue quatre sortes de catégories: πρὸς τι πῶς ἔχον (la relation), τὸ ὑποκείμενον (le substrat), ποιόν (la qualité), πῶς ἔχον (la manière d'être): la science se définissant dans Chrysippe comme le πῶς ἔχον de l'hégémonique, c'est-à-dire la partie dirigeante de l'âme, la raison, à en croire Antoinette Virieux-Reymond⁶. Par ailleurs, si l'on fait fond sur ses observations dans lesquelles elle cite les sources (*ibid.* p. 26), on note que ποιόν et πῶς ἔχον, qui sont des qualités "produites par le pneuma divin parcourant la matière et l'aimant... sont des corps..." C'est pourquoi, force leur est de s'unir "sous l'action du principe d'individuation" (ἰδίως ποιόν), entendons "l'essence propre" pour créer un individu⁷.

LE SYSTÈME UNIVERSEL DU MONDE⁸

C'est-à-dire les principes et l'ordonance de l'univers.

Le système du monde est régi par deux principes: τὸ πάσχον, expression qui désigne le principe passif ou la matière, et τὸ ποιούν, le principe actif ou la raison (λόγος)⁹.

⁵ Sur le sens de l'adjectif en -τός, P. CHANTRAINE, *La formation des noms en grec ancien*, C. Klincksieck, Paris, 1933, pp. 302 sqq.- Pou l'éclairage philologique des différentes formations et de leurs composés, P. KRETSCHMER et E. LOCKER, *Rückläufiges Wörterbuch der griechischen Sprache*, Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen, 1963.- C. D. BUCK et W. PETERSEN, *A reverse index of Greek nouns and adjectives arranged by terminations with brief historical introductions*, University of Chicago Press, Illinois, 1939.- LIDDELL-SCOTT, *A Greek-English lexicon*.- P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque - Histoire des mots*, C. Klincksieck, Paris, 1968-1980.

⁶ *Op. cit.*, *supra*, p. 44.

⁷ Cf. S.V.F., II 395 ap. VIRIEUX, p. 26 n.22.

⁸ Pour les informations littéraires, Cf. J. BRUN, *op. cit.*, V. GOLDSCHMIDT, *op. cit.*

⁹ Selon EMILE BRÉHIER, *Les stoïciens*, Ed. Gallimard, Paris, 1962, préface p. XXI. Ce principe "rassemble et maintient, dynamise et qualifie la matière, faisant d'un être un tout".

Quant au système du monde¹⁰, c'est σύστημα¹¹ "système", c'est διακόσμησις¹², qui employé absolument se prend avec le sens d'"ordonnance de l'univers" surtout dans le système pythagoricien; mais ce mot désigne chez les stoïciens le "nouvel ordre" qui apparaît après la "destruction du monde par le feu" ou ἐκπύρωσις¹³.

Selon Benveniste¹⁴ le substantif en -μα désigne "l'objet dans lequel s'incorpore le procès; les substantifs en -σις expriment en revanche la notion abstrait du procès conçu comme réalisation objective".

Le même système, convient-il de le relever, est constitué aussi de quatre éléments ou στοιχεῖα¹⁵.

2.- LA BIOLOGIE¹⁶

Selon la théorie stoïcienne tout individu recèle en soi de la tension intérieure ou τόνος. Chez le minéral, c'est ἔξις "structure"; le végétal φύσις, l'animal ψυχή; l'homme νοῦς et λόγος soit intérieur (ἐνδιάθετος), soit exprimé (προφορικός).

En outre, en tout individu se développe aussi bien l'ὄρμη, c'est-à-dire l'instinct ou l'impulsion motrice, que la φαντασία, entendre "la perception sensible".

Dans Chrysippe 2.23 φαντασία désigne "l'empreinte dans l'âme" (τύπωσις ἐν ψυχῇ), chez Zénon, en revanche, l'expression φ. καταληπτική se prend avec le sens de "représentation compréhensive".

Reprenons enfin après Bréhier (*op.cit. supra*), que "les stoïciens soulignaient l'unité profonde des organismes. [Et que] les parties indéfiniment divisibles, exercent les unes sur les autres une action

¹⁰ Voir GOLDSCHMIDT, pp. 60 ss.

¹¹ Pour des composés en -στημα des sens différent avec une préposition comme élément de premier terme, Cf. KRETSCHMER, p. 53 sq.

¹² Pour des formations en -σις, Cf. KRETSCHMER, p. 309 = BUCK et PETERSEN, p. 583.

¹³ Pour des formations de même type, mais de sens différent dans lesquelles on a au premier terme de composé une proposition et au second πύρωσις, Cf. KRETSCHMER, p. 322 = BUCK et PETERSEN, pp. 600 et 601.

¹⁴ Ap. P. CHANTRAINE, *Études sur le vocabulaire grec*, C. Klincksieck, Paris, 1956, p. 20. On a la même idée dans BUCK, et PETERSEN, pp. 221 sqq., PEPPLER, "The suffix -μα in Aristophanes", *AJP* 37 (1916), pp. 459-465. Pour d'autres détails, on me permettra de renvoyer à ma thèse de Doctorat d'État ès Lettres, ZADI GREKOU, *Recherches sur le vocabulaire de la satire chez Aristophane*, Université de Bordeaux III 1983, pp. 286 ss.

¹⁵ Cf. BRUN p. 51.

¹⁶ Voir BRUN, p. 53, VIRIEUX, pp. 28 et 29. Cf. aussi mon article "La place des Stoïciens devant l'idéal grec de culture (étude d'un champ lexical)", *op. cit., supra*.

réci-proque, à la limite on aboutit aux notions d'universelle sympathie [exprimé par συντονία "accord, sentiments", συμπαθεία "affinité", συμπνοία "accord de sentiments, union"] et de mélange total (κράσις δι' ὅλων)¹⁷.

CHAPITRE II.- LA LOGIQUE

Elle se caractérise par:

- 1.- les représentations
- 2.- les sciences séméiologiques
- 3.- les prénotions

1.- LES REPRÉSENTATIONS

La représentation (αἴσθησις¹⁸ "perception", φαντασία et ses dérivés) paraît être, selon Brun, (*op. cit.* p. 41 Cf. p. 379 sqq.), et selon également Virieux, (*op. cit.* p. 39), l'élément premier de l'interaction des individus situés dans le monde. Elle est donc à la fois une empreinte (τύπωσις)¹⁹ et une modification (ἑτεροίωσις), d'une part, en tant qu'affection (πεῖσις, terme auquel font écho πάθος, ὁρμή, κίνησις) et, d'autre part, en tant qu'action (ἐνέργεια).

Quant à la vérité (ἀλήθεια), elle se distingue du jugement vrai par les trois caractéristiques suivantes: l'essence (οὐσία), la constitution (σύστασις)²⁰, la puissance (δύναμις).

2.- LES PRÉNOTIONS

Elles sont traduites par les expressions courantes suivantes: κοινοὶ ἔννοαι, πρόληψις, οἰκείωσις, "appropriation, affection".

3.- LA DIALECTIQUE

Connaître les relations temporelles, les rapports de nécessité (συνάρτησις/ἔμφασις) entre un antécédent et un conséquent, telle est la première tâche de l'homme qui veut vivre selon la raison, c'est à dire selon la nature.

¹⁷ Concernant la notion de cosmopolitisme, Cf. BRUN, pp.112 sqq.

¹⁸ Concernant les nombreux dérivés nominaux, Cf. LSJ⁹, D.E.G.

¹⁹ Pour les nombreuses formations avec préverbes, Cf. KRETSCHMER, p. 322.

²⁰ Pour les autres formations avec preverbes, KRETSCHMER, pp. 304-305. Pour des informations littéraires, Cf. GOLDSCHMIDT, p. 165, VIRIEUX, pp. 44.

En fait, la dialectique²¹, c'est la science qui s'occupe des signifiants (σήμαινον) et des signifiés (σημαινόμενον)²².

Selon Sextus Empiricus, en effet, trois choses paraissent être liées: σημαινόμενον (ce qui est signifié) σήμαινον (le signifiant) το τυγχάνον (l'objet) ou τὸ ἐκτὸς ὑποκείμενον (la réalité extérieure, la conjoncture).

Pour tout dire, la dialectique est mise en relief non seulement par le caractère social de la discussion, mais également par les propositions (ἀξιώματα, Cf. πιθανὸν ἀξίωμα) "jugement plausible", (εὐλογον ἀξίωμα), qui sont de deux sortes: les propositions simples (soit affirmative ὀρθή πᾶσις²³, soit négative ἀρνητικόν²⁴, ἀποφατικόν²⁵ par opposition à καταφατικόν, et les propositions non simples ou moléculaires avec des variantes suivantes²⁶:

- διφορούμενον, terme qui désigne la répétition de la proposition;

- παρασυνήμμενον de συνάπτω "lier, attacher", pft. passif συνήμμενον²⁷ "qui est lié ensemble", expression faisant allusion à la proposition parhypothétique dont le contraire est ἀντικείμενον²⁸.

L'expression διεξεύγμενον, notons-le, désigne les propositions disjonctives appelées aussi παραδιεξεύγμενον.

Concernant les raisonnements, les stoïciens distinguaient nettement les schèmes de raisonnement (τρόποι) et les raisonnements dotés d'un contenu concret (λόγοι). Selon Chrysippe, en effet, on dénombre cinq schèmes fondamentaux appelés ἀναπόδεικτοι τρόποι, ou schèmes de raisonnement évidents par eux-mêmes²⁹.

Parmi les prémisses des propositions non-simples ou moléculaires, la première prémisses ou la majeure d'une proposition est appelée ἡγημονικὸν λήμμα³⁰ "lemme conduisant" par opposition à la deuxième

²¹ Cf. VIRIEUX, pp. 46 sqq.

²² Pour les formations en - σημαίνω avec préverbes, KRETSCHMER, p. 637.

²³ Sur les nombreuses formations dans lesquelles -πῶσις apparaît comme second terme de composés et la proposition comme premier terme, KRETSCHMER, p. 323 = BUCK et PETERSEN, p. 601.

²⁴ Sur les formations en -αρνητικόν, KRETSCHMER, p. 346 = BUCK et PETERSEN, p. 657.

²⁵ Sur les formations en -φατικόν, KRETSCHMER, p. 344 = BUCK et PETERSEN, p. 655.

²⁶ Voir à ce sujet VIRIEUX, pp. 53 sqq., GOLDSCHMIDT, p. 103 n. 6.

²⁷ Concernant les dérivés verbaux de συνάπτω avec préverbes, KRETSCHMER, p. 662.

²⁸ Sur les nombreuses formations en -κειμαι comme deuxième terme, KRETSCHMER, p.101.

²⁹ Voir à ce propos VIRIEUX, p. 56.

³⁰ On a de nombreuses formations dans lesquelles λήμμα apparaît comme deuxième terme et une préposition comme premier terme, BUCK et PETERSEN, p. 223.

prémisse ou la mineure dite "assomption additionnelle" ou πρόσληψις Cf. προσληπτικός "qui reçoit en outre", c'est-à-dire appartenant à la mineure.

CHAPITRE III.- LA MORALE

Elle enseigne comment nos actes doivent s'entrelacer harmonieusement entre eux.

La morale comprend, en effet, les distinctions suivantes:

1). l'étude de la tendance³¹ (ὁρμή) conforme à la raison (εὐπάθεια)³² et les tendances non conformes à la raison (συστολή "resserrement, contraction", πάθος, οἰκείωσις);

2). l'étude du souverain bien (τέλος): le bonheur se définissant pour les stoïciens comme le cours harmonieux de la vie (εὖροια βίου); en revanche, σκόπος est le but de l'action et τέλος en est la fin supreme³³.

3). enfin, l'étude des conduites convenables καθήκοντα³⁴.

C'est pourquoi, aux yeux des stoïciens, force revient aux individus de vivre de façon cohérente, conforme à la raison qui est l'harmonisation de la volonté et de l'entendement, comme à notre nature.

D'où la solidarité réciproque des vertus, qui sont, entre autres, la prudence (φρόνησις), la justice (δικαιοσύνη), le courage (ἀνδρεία) et la tempérance (σωφροσύνη)³⁵.

Dans ces conditions, rien d'étonnant à ce qu'on réserve plus tard une place importante aux conseils, pour ne pas dire à la parénétiq.

Au terme de cette étude qui est loin d'être exhaustive, on peut retenir, me semble-t-il, les constantes suivantes:

1). même si la genèse du vocabulaire stoïcien montre que le répertoire lexical ne revêt aucune originalité créative: pas d'hapax, mais plutôt des expressions banales, il n'en demeure pas moins cependant qu'au-delà de cette absence d'originalité, les mots ou expressions qu'ils utilisent montrent que les stoïciens paraissent être une conscience devant l'univers à une époque de turbulence morale, sociale, politique;

³¹ Cf. BRUN, pp. 92 sq., GOLDSCHMIDT, pp. 148 sqq.

³² Sur les nombreux dérivés en -πάθεια, KRETSCHMER, p. 12 = BUCK et PETERSEN, p. 136.

³³ Voir à cet effet GOLDSCHMIDT, pp. 148 sqq.

³⁴ Cf. GOLDSCHMIDT, pp. 145 sqq., qui cite des sources; BRUN, pp. 113 sqq.

³⁵ Cf. GOLDSCHMIT, p. 66 n. 2, W. JAÉGER, *op. cit.*.

2). si la conception stoïcienne de la physique expose les liens intimes unissant les êtres et les choses, si la dialectique montre comment les événements peuvent s'impliquer, si la morale d'hier est toujours chargée d'une connotation intemporelle, rien d'étonnant alors à ce qu'on définisse la pensée stoïcienne, comme le soulignait Bréhier, comme "une projection dans l'univers des conditions de fonctionnement de notre raison" à telle enseigne, pourrait-on dire, qu'une telle projection instaure une sorte de sympathie entre l'homme et les choses.

Car, en vérité, une constante demeure!

C'est qu'au plan de la pratique sociale et du vécu quotidien, la maxime stoïcienne "ἀνέχου καὶ ἀπέχου" ne prêche pas une attitude inactive. Bien au contraire! Car, *mutatis mutandis*, le stoïcien n'est pas un citoyen résigné, encore moins un citoyen révolté devant un "monde absurde". En fait, l'essence de la sagesse stoïcienne, semble-t-il, c'est l'accord avec soi, si difficile pourtant à obtenir, si "différent [néanmoins, rapporte-t-on,] de la vanité et du contentement de soi".